

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS
UNE PAROISSE C'EST UNE MIS-
SION PERPETUELLE. LÉON XIII

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE
SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois......50

POUR LES ÉTATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois......75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.85
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable
d'avance.

Pour cesser de recevoir le jour-
nal, il faut donner avis au moins un
mois avant l'expiration de son ab-
onnement et payer tous les arré-
rages.

Ceux qui changent d'adresse
doivent nous donner l'ancienne aus-
si bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, corres-
pondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi, 23 Mai, 1907.

SEMAINE DE L'ATTENTE

La semaine dernière était appelée
autrement la semaine de l'attente. La
messe qui a été chantée, dimanche
huit jours avec son introït et ses ver-
sets correspond parfaitement à cette
appellation.

La fête de dimanche était
celle d'une octave de second ordre;
elle se prolonge jusqu'à samedi,
veille de la Pentecôte inclusive-
ment.

Par cette octave, l'Eglise nous
avertit de la venue prochaine de
l'Esprit Saint, et nous engage à nous
préparer à le recevoir par la prière
et toutes sortes de bonnes œuvres.

Après que son divin Epoux lui
ait été ravi, l'Eglise sent croître son
attachement pour lui. Elle le re-
cherche par ses desirs et s'efforce
de le suivre par ses pensées et ses
sentiments.

Et dans l'introït c'est une suppli-
cation: "Ecoutez, Seigneur, ma
voix avec laquelle j'ai crié vers
vous. Mon cœur vous a dit: J'ai
cherché votre visage. Je le recher-
cherai, Seigneur. Ne détournez pas
de moi votre face."

Les versets de l'Alleluia élèvent
notre âme au trône de Dieu sur le-
quel est assis le Christ-Roi, et ils
nous rappellent ces douces et enco-
urageantes paroles du Sauveur:
"Je ne vous laisserai pas orphelins."

La Communion renferme ces pa-
roles de Jésus à Saint Pierre: "Mon
Père, lorsque j'étais avec eux, je
conservais ceux que vous m'aviez
donnés, maintenant, je viens à vous,
et je ne vous demande pas de les
enlever du monde, mais de les pré-
server du mal."

LA VEILLE DE LA PENTE-
CÔTE.

Samedi, veille de la Pentecôte,
tout comme au samedi saint, l'églie
se fait la bénédiction des fonts
baptismaux. Il n'y a pas eu la bé-
nédiction du feu nouveau ni celle
du cierge pascal.

Ce cierge qu'on éteint le jour de
l'Ascension après l'Evangile, se ral-
lume et reparait à la tête de la pro-
cession, comme le samedi saint.

On ne lit que six prophéties au
lieu des douze de la veille de Pâques.
Le but de la messe de samedi
était pour les catéchumènes de ren-
dre des actions de grâces, et pour
les fidèles d'aujourd'hui, elle a pour
objet de les disposer à recevoir les
grâces et les dons du Saint-Esprit.

Cette messe avait ceci de remar-
quable, c'est qu'elle n'avait pas
d'Introït.

La raison en est que la cérémo-

Une Mission Française à Chelsea

Le 5 mai 1907 sera pour les Aca-
diens de Chelsea une date dont ils
aimeront à conserver longtemps le
souvenir. C'est, en effet, en ce jour
qu'ils ont vu se réaliser le rêve de
longues années. Depuis longtemps,
ils songeaient à avoir un prêtre de
leur langue. Ils présentèrent à
l'Archevêque de Boston, Mgr Wil-
liams, une liste des familles fran-
çaises de Chelsea. Mgr l'Archevê-
que leur promit de s'occuper d'eux,
mais leur conseilla de prendre pa-
tience. Ils suivirent son conseil;
et, de temps en temps, ils renou-
vèrent leur demande, se rappelant
la parole du Sauveur: Frappez, et
on vous ouvrira. Ils frappèrent, à
plusieurs reprises, toujours humble-
ment, délicatement. Enfin, il y a
quelques semaines, une lettre de
Mgr l'Archevêque leur annonça
que leurs vœux allaient être exau-
cés. Quelques jours plus tard, le
Rév. P. Power, Curé de l'église Ste
Rose, à Chelsea venait, de la part
de Mgr l'Archevêque, prier les Pères
Maristes de Boston de vouloir
bien s'occuper de la partie française
de sa paroisse. Il offrait de leur prê-
ter une vaste salle, qui avait servi
autrefois d'église aux gens de lan-
gue anglaise. La proposition fut ac-
ceptée, et le Dimanche 28 Avril, le
Rév. P. Power faisait annoncer aux
Français une réunion générale pour
le 1er mai, et la première Messe
pour le 5 mai, à 10h 1/2.

La réunion du 1er mai comptait
à peu près 300 personnes, et le R.
P. H. de La Chapelle annonça l'ou-
verture de la nouvelle Mission, de-
mandant à tous de prêter à l'œuvre
naissante un concours dévoué. Le
dimanche 5 mai, les gens de langue
française se rendaient en grand nom-
bre dans la salle qui doit être, à l'a-
venir, leur église provisoire.

Pendant toute la semaine précé-
dente, des personnes de bonne vo-
lonté avaient rivalisé de zèle pour
rendre la première Grand'Messe
aussi solennelle que possible. Au
fond de la salle, se dressait un bel
autel, blanc et or, œuvre des artis-

nie avait déjà été longue et que le
peuple était assis depuis plusie-
urs heures.

Toutes les parties de cette messe
se rapportent à l'Esprit-Saint.

Quoiqu'on soit au temps pascal,
le jeûne est prescrit, ce jour-là, dans
toute l'Eglise. Dans les premiers
siècles on ne jeûnait pas la veille
de la Pentecôte, de même qu'on ne
pliait pas le genou en priant, parce
que c'était le temps pascal.

Du temps de Tertulien, on regardait
ce point de discipline comme
obligatoire. Le jeûne s'établit du
sixième au septième siècle.

Après on chante, à genoux,
la belle hymne du "Veni Creator".
Cette hymne si touchante est attri-
buée par plusieurs auteurs à Saint-
Ambroise archevêque de Milan, mais
il est plus probable que le roi Char-
lemagne en est l'auteur.

TOUCHANTE CEREMONIE
AU MONASTÈRE DES TRAP-
PISTINES A ROGERS-
VILLE.

Rogersville N. B., 12 mai 1907.

Jeudi dernier, jour de l'Ascen-
sion, le petit monastère des reli-
gieuses Trappistes était en fête.
Pour la première fois, sur la terre
d'exil, les Cisterciennes de l'As-
sompption avaient le doux bonheur
de voir une jeune fille du pays, une
Acadienne, la Sr. Marguerite-Marie,
dans le monde Mlle Ursule
McKaie, d'une des plus chrétiennes
familles de Rogersville, se consacrer
à Dieu, dans leur monastère,
par les vœux sacrés de la profes-
sion.

De bonne heure, une nombreuse
assemblée de parents et d'amis, de
personnes sympathiques, une bonne
partie de la paroisse, était ac-
courue dans leur belle et modeste
chapelle, attirée par l'éclatant spec-
tacle d'une jeune personne qui dit
adieu à toutes les joies et les espé-
rances du monde, à ses parents
bien aimés, pour se consacrer par
toujours à son Dieu.

tes de Chelsea. Il était entouré de
tontures et disparaissait sous les
fleurs. Des palmiers complétaient
la décoration. Une croix et des
chandeliers neufs brillaient sur l'au-
tel.

A 10h 1/2, la cérémonie commen-
çait par le chant Veni Creator, afin
d'attirer les bénédiction du Ciel
sur l'œuvre naissante. La Grand'-
Messe fut chantée par le Père A.
Millet, S. M., qui, de Boston, doit
venir desservir la nouvelle Mission.

Le P. H. de La Chapelle, Curé
de l'église Notre Dame des Victoi-
res, à Boston, donna le sermo avec
son éloquence accoutumée. Il féli-
cita d'abord ses auditeurs de leur
persévérance et de leur bon esprit;
puis, il parla de la Ste Vierge, mou-
trant son rôle dans l'Eglise de Dieu,
dans la Société, dans la famille. Il
conclut, en demandant aux familles
françaises de Chelsea d'aimer Marie,
de l'honorer, et surtout de l'invo-
quer souvent.

En parlant de cette fête, il serait
injuste d'oublier le Chœur, qui a
exécuté avec plein succès la seconde
Messe de Dumont harmonisée. Voici
les noms de ceux qui ont prêtés
leur concours: à l'orgue, Mme.
F. X. Vallière; Directeur, M. F. X.
Vallière; au chœur: le P. H. de
La Chapelle MM. Philippe L.
Landry, J. L. P. St. Coeur, Henry
P. LeBlanc, Louis Geoffion, Marcel
Léger.

En un mot, cette journée du 5
Mai 1907 a été pour tous les Aca-
diens de Chelsea un jour de joie et
de bonheur, vraie récompense de
leur patience et de leurs prières.
Espérons que l'œuvre, si bien com-
mencée, se continuera, et que, dans
quelques années, les Français de
Chelsea pourront avoir une église à
eux, et un prêtre résidant au mi-
lieu d'eux. Nous avons lieu d'es-
pérer que cette Mission, entreprise
le premier dimanche de Mai, sous
le patronage de Marie, sera tou-
jours bénie et protégée par la Reine
des Cieux.

A 8 heures le digne et heureux
pasteur, Mgr. Richard, accompa-
gné de son vicaire, le R. P. Ker-
delhué, des missionnaires Eudistes,
ainsi que de quelques religieux
Trappistes de N. D. du Calvaire,
le R. P. Antoine, prieur, le R. P.
Léon, sous-prieur, et le R. P. Ti-
mothée, montait au saint autel
pour l'auguste cérémonie.

Mgr. Richard était expressément
délégué par Sa Grandeur Mgr.
Barry, évêque de Chatham. Et
cela lui était bien dû, comme pas-
teur de cette paroisse qui a accueilli
avec tant de sympathie cette
pauvre communauté de religieuses
exilées. Et son dévouement et la
prière qu'il s'est donnée pour cette
œuvre difficile lui ont été bien mé-
rités. Cette consolation, d'offrir lui-même
la première messe de sa paroisse.

Après l'Evangile, se tournant
vers la victime prosternée au pied
des saints autels, avant l'oblation
du saint sacrifice, dans un pieux et
magnifique discours, avec une émo-
tion difficilement contenue, Mgr.
dit le bonheur, la beauté et le mé-
rite de ce sacrifice de ce mariage
spirituel qu'est la profession. La
vie religieuse est une école de saint-
té. En terminant, Mgr. déve-
loppe cette touchante pensée: Trois
fleurs ornent surtout la couronne
de la jeune victime, cette blanche
couronne qu'elle va déposer sur les
autels. La première fleur est celle
de la pauvreté, si chère, si agréable
à Dieu. La seconde, celle de la vir-
ginité, et la troisième, celle du
renoncement et de l'obéissance,
trois vertus qui rendent la nouvelle
professe semblable à son divin
époux.

Pendant la belle et touchante cé-
rémonie qui fait couler bien des
larmes aux assistants, du beau
chant se fait entendre et enfin, un
magnifique Te Deum du chant gré-
gorien va porter au pied du trône
de l'Eternel la reconnaissance et
l'amour qui animent tous les
cœurs.

Déjà deux autres novices ou pos-

tuantes se forment dans le petit et
joyeux monastère à la vie cister-
cienne.

Qu' Dieu leur donne la persévé-
rance et attire un grand nombre
d'âmes d'Acadiennes qui vien-
nent s'y sanctifier, et qu'il ac-
corde la prospérité à cette pieuse
communauté, foyer de prière et
d'édification pour le pays si éprou-
vé de la chère Acadie.

UN TÉMOIN ÉDIFIÉ.

LES RECOLTES DANS
L'OUEST.

La saison tout à fait tardive qui
a suivi un long et rude hiver, a fait
naître des craintes que la récolte
de blé dans les prairies de l'ouest
ne fût compromise.

Les premières nouvelles, proba-
blement colorées de façon à influen-
cer le marché du blé, étaient rélle-
ment alarmantes. On ne pouvait
pas semer, dans l'ouest, la superfi-
cie des terres ensemencées allait être
réduite de moitié, la récolte serait
tardive et sujette à la gelée, etc.,
etc.

Nous avons aujourd'hui de meil-
leurs informations, plus véridiques
et aussi plus consolantes. L'ouest
pourra avoir en blé à peu près la
même superficie que l'année dernie-
re. Quant au rendement, il dépendra,
naturellement, de la tempéra-
ture d'ici à la fin d'août, la maturité
viendra à son temps ordinaire et
en fin de compte, il n'y a encore
aucune raison pour désespérer d'une
bonne récolte.

Les récoltes seront également
tardives dans les provinces de l'Est,
mais avec quelques pluies, tout
pourrait se réparer.

Dans toute la région du Manito-
ba on a commencé les semailles,
depuis deux ou trois jours.

Le sol est bon partout et on l'a
préparé avec soin, à l'automne. On
croit que les semailles ne prendront
que quelques jours si on y met constam-
ment la même célérité qu'au
début.

Les dépêches suivantes, disent
que les semailles se font rapidement
partout.

Kenton, 18—65 pour cent est se-
mé.

Rosthern, 18.—Environ 40 pour
cent du blé est semé.

Wapella, 18.—42 pour cent du
blé est semé. C'est un peu mieux
que l'an passé à la même date.

Sintalla, 18.—60 pour cent du
blé est semé, c'est une augmentation
de 10 pour cent sur les semailles de
l'an dernier.

Goodland, 18.—60 pour cent du
blé est semé.

Carroll, 18.—Les fermiers sèment
avec ardeur et plus de 500 acres
sont déjà en fécondation.

Portage de la Prairie, 18.—Les
semailles seront terminées samedi.
C'est encore ce que l'on a fait de
mieux depuis très longtemps.

Carberry, 18.—Il n'y a plus de
crainte pour une baisse dans la pro-
duction du blé. Les semailles sont
faites.

St-Paul, 18.—50 pour cent du
blé est semé ici. Dans les deux Da-
kotas les semailles sont finies.

IL SE FAIT CATHOLIQUE

Dimanche, la paroisse de Jonqui-
ère près Chicoutimi. P. Q. fut té-
moin d'une fête religieuse tout à
fait touchante M. R. B. Brown, in-
génier civil de Millinocket, Me.,
qui depuis une dizaine de mois de-
meure à Jonquières a embrassé la
religion catholique. La foule assis-
tait nombreuse à cette touchante
cérémonie. Le néophyte eut comme
parrain et marraine, M. et Mme
Simon Tremblay, de Jonquières. Il
a été ensuite confirmé par S. G.
Mgr Labrecque, dans la cathédrale
de Chicoutimi. Ses témoins étaient
M. et Mme Edmond Tremblay de
Ste Anne de Chicoutimi.

M. Brown a étudié la religion
catholique seul d'abord, puis il re-
çut des instructions de M. l'abbé
pelletier, curé de Jonquières.

M. Brown est âgé de 32 ans, ma-
rié et père de famille. Il espère
qu'avant longtemps il aura le bon-
heur de voir sa femme, convertie au
catholicisme.

LA RECOLTE DE BLE EN EU-
ROPE

On apprend de source autoisée
que l'hiver long et rigoureux qui
vient de finir a fait un tort considé-
rable aux ensemencements de blés
d'hiver en Allemagne, en Rouma-
nie, en Hongrie et tout le long du
Danube.

A l'exception de la France, la ré-
colte sera mauvaise dans toute l'Eu-
rope particulièrement en Russie,
où les grèves agraires sont venues
s'ajouter aux effets de la saison.

ATTENTAT ANARCHISTE
EN ALLEMAGNE

Une machine infernale, construite
avec un morceau de tuyau à gaz, a
fait explosion jeudi dernier dans la
cheminée de bureau central de po-
lice d'Offenbach Allemagne. On
croit que cet engin avait été posé
là par des anarchistes qui ont voulu
se venger de ce que la police les
avait empêchés de se réunir dans
cette localité. Il n'y a pas eu de
victime et les dégâts sont insignifi-
ants.

L'AGITATION AUX INDES

Une dépêche spéciale de Luck-
now, publiée lundi, annonce que le
mouvement révolutionnaire se pro-
page dans la province de Madras.
Des parouilles militaires circulent
dans les rues de Madras. Une émeute
a éclaté à Delhi, Punjab, où les
mécontents ont enlevé la corone
qui ornait la tête de la statue de la
reine Victoria.

UNE BONNE LAITIÈRE

Le record de la production du
lait dans le monde est détenu par
une vache Guernessey, Colly Bloom
d'après le rapport de William H.
Caldwell, soumis à l'assemblée du
Guernessey Cattle Club. Cette va-
che a donné au cours de l'année
dernière 17,297 livres de lait, soit
environ 2,013 gallons. Elle appar-
tient à F. A. Ames de Boston.

ASSASSINAT D'UN SEPTUA
GENAIRE

Mme Elmira Simonson, âgée de
73 ans vient d'être trouvée, assas-
sinée dans la cuisine de sa maison
à Freeport, Long Island. Elle a été
étranglée et le meurtrier, après
avoir enlevé l'argent, environ \$100
qui devaient se trouver à la maison
et des bijoux a réussi à s'enfuir.

La septuagénaire, veuve depuis
un an, passait pour être sinon riche
du moins très aisée et, sans aucun
doute, le meurtrier devait être au
courant de ses habitudes, car ses
voisins n'ont rien entendu. Il a été
aussi établi qu'il n'y avait pas eu lut-
te et que l'assassin, après avoir péné-
tré dans la maison sans effraction,
a dû s'approcher de Mme. Simon-
son, à pas de loup, et l'étrangler en
lui saisissant le cou par derrière.

Mme Phoebe Herbert, fille de
Mme Simonson, étant allée lui ren-
dre visite, a été très étonnée de
trouver la porte de la cuisine grande
ouverte. Quelques pas plus loin,
au pied d'une table se trouvait le
corps de sa mère. La mort remon-
tait à quelques heures.

CURIEUSE COUTUME

Une coutume très curieuse, s'est
conservée depuis des siècles, à
Mende, dans la Lozère. Mende pos-
sède encore une confrérie de péni-
tents blancs, dont la fondation re-
monte au moyen âge. Cette confré-
rie est avant tout une société
d'assistance mutuelle et de charité;
mais chaque année, le jour du
Vendredi Saint, elle donne à la ville
un spectacle d'un haut pittoresque.
Vers le soir, revêtus de l'aube et de
la gacoule blanche, ses membres, des
artisans et des travailleurs pour la
plupart, se rendent, ce jour là pro-

Les Biscuits les plus délicieux, les plus
tentants—tousjours croquants et frais
**LES CAMBRIDGE WAFERS DE
PATERSON'S**
Fait de crème de blé. Une friandise
exquise pour les "afternoon teas."
En boîtes en fer-blanc soigneusement
épiciers. Achetez par nom.

cessionnellement de leur oratoire à
toutes les églises ou chapelles de la
ville. Les unes portent des falots
d'un modèle sans doute fort anti-
que, qui éclairent au retour, la nuit
tombée leur marche lente; d'autres
les emblèmes et les accessoires de
la Passion; la tunique blanche du
Christ, les manches enfilées sur un
bâton, sa robe rouge, l'urne des
des partums que versa Madeleine,
le calice symbolique du jardin des
Oliviers, la bourse de Judas, et
l'éponge de fiel, et la lance, et la
croix divine, enfin. C'est un spec-
tacle étrange et saisissant.

GIGANTESQUE PROJET.

Après avoir dépensé des centaines
de millions pour améliorer leurs
voies d'eau intérieures, construire
des canaux et outiller leurs ports,
les Américains songent maintenant
à canaliser toute la côte de l'Atlan-
tique.

Bien avant qu'un navire de l'On-
cle Sam passe d'un océan à l'autre
par l'isthme de Panama, il sera
possible à un steamer de grandes
dimensions de faire un voyage in-
térieur depuis Boston jusqu'à l'em-
bouchure de Rio Grande.

L'immense barre de sable qui re-
tient le Cap Cod à la terre ferme
sera percée, et le marin pourra con-
duire son vaisseau de la baie Mas-
sachusetts aux eaux tranquilles de
la baie Buzzard, de là à Long Is-
land, à la rivière de l'Est, au port de
New York et à la baie Bariton. On
se rendra alors à la baie Delaware
par l'ancien canal Baritan, puis au
port de Norfolk. Descendant la baie
Chesapeake, la route traversera la
Virginie et la Caroline du Nord
jusqu'au Cap Hatteras. Le vaisseau
aura pu franchir toute cette longue
distance sans avoir été obligé de
prendre la mer nulle part.

Une chaîne de détroits le long de
la côte de la Caroline du Nord, re-
liée par des cours d'eau artificiels,
assurera une route parfaitement
protégée depuis Morcheah City jus-
qu'au Cap Fear, où une autre série
de détroits et de bacs sur la côte de
la Caroline du Sud et de la Georgie,
qu'on reliera ensemble par des ca-
naux, permettra d'atteindre la Floride.
De là, il sera facile d'arriver
au golfe du Mexique.

Ce projet de canalisation des cô-
tes de l'Atlantique n'est pas nou-
veau. Il y a plusieurs années, le
sénéateur Chandler le présentait au
congrès de Washington, et il mon-
trait les grands avantages commer-
ciaux d'une telle route, aussi bien
que les avantages inestimables qui
en résulteraient pour la république
en cas de conflit avec une puissance
étrangère.

Cette entreprise colossale ne sera
pas l'œuvre du gouvernement, mais
de l'initiative privée. Elle est déjà
commencée, et quand elle sera ac-
chevée, le gouvernement pourra ré-
clamer la propriété de cette route
après un certain nombre d'années,
ou en prendre le contrôle absolu en
temps de guerre.

Les états du Sud dépendent, en ce
moment, des sommes fabuleuses
pour approvisionner et élargir leurs
canaux. En novembre prochain,
un canal reliera Saint Augustin à
Key West, distance d'au moins
500 milles.

Lorsque le fameux projet du canal
Erie sera exécuté et la canalisation
des côtes de l'Atlantique terminée,
un steamer d'un fort tonnage pour-
ra partir de Duluth, traverser le lac
Supérieur, passer par le canal du
Sault Sainte Marie, puis atteindre
Détroit par le lac Huron et le canal
St Clair, continuer sa route de Dé-
troit à Buffalo, par le lac Erie, de
Buffalo à New York au golfe de
Mexique, par le canal des côtes de
l'Atlantique. Ce vaisseau aura
ainsi accompli un voyage de plusie-
urs milles dans l'intérieur du
pays.

Verra-t-on cela avant longtemps?
Il est permis de le croire, quand on
connait le caractère entreprenant du
peuple américain.

For stomach troubles, biliousness and
constipation try Chamberlain's Sto-
mach and Liver Tablets. Many re-
markable cures have been effected
by them. Price, 25 cents. Samples
free. For sale by B. R. McFadyen